

Dossier de presse

Contes de fées

DE LA TRADITION À LA MODERNITÉ

6 décembre 2014-6 avril 2015

Palais Lumière Evian



Antoine Doré, *La guenille du loup*, 2014. Graphite, pastel et aquarelle sur papier teinté © Antoine Doré

Relations avec la presse

Agence Observatoire

Aurélie Cadot

68, rue Pernety

75014 Paris

www.observatoire.fr

Tél + 33(0)1 43 54 87 71

Fax + 33(0)9 59 14 91 02

aureliecadot@observatoire.fr



Sommaire

- 
- A close-up, painterly illustration of a young girl with dark hair, identified as Alice, looking thoughtfully off to the side. She is wearing a yellow patterned dress. To her left, a hand holds a white rabbit's foot, and behind her is a green surface with a gold, wavy, organic pattern.
- Page 3** Communiqué de presse
 - Page 4** Commissariat de l'exposition
 - Page 5** Parcours de l'exposition
 - Page 11** Focus sur quelques œuvres
 - Page 18** Le conte de fées
 - Page 21** Le Palais Lumière
 - Page 22** Le Fabuleux Village
 - Page 23** Autour de l'exposition
 - Page 25** Le catalogue
 - Page 26** Planche contact
 - Page 30** Informations pratiques

Communiqué de presse

Gustave Doré, « Au secours ! Voilà Mr le Marquis de Carabas qui se noie », 1862
Gravure sur bois, 24,4 x 19,6 cm. Collection Bibliothèque nationale de France



Contes de fées De la tradition à la modernité

Palais Lumière, Evian
6 décembre 2014 – 6 avril 2015

Il était une fois...

Des paroles dont le charme et la puissance ne se sont jamais édulcorés.
Qui n'a rêvé de les entendre !
Et de connaître la suite...

Sous des dehors chatoyants ou cruels, le conte est une initiation à la vie. Passé de l'oralité à l'écrit grâce à Perrault, aux frères Grimm, à Andersen ou à Lewis Carroll, il entraîne les lecteurs dans des mondes merveilleux où les fées, les magiciens, les sorcières, les ogres, les animaux protègent ou trompent les héros. Ces histoires ne pouvaient qu'inspirer de célèbres illustrateurs comme Gustave Doré, Arthur Rackham, Edmond Dulac. A leur tour le théâtre, les marionnettes, l'opéra et le cinéma – Méliès, Cocteau, Demy - ont fait vivre des personnages qui, avec le temps, sont entrés dans la légende. Aujourd'hui, ils continuent de stimuler les créateurs contemporains : auteurs, peintres, sculpteurs, plasticiens, vidéastes, photographes...

A travers un parcours initiatique comprenant environ 400 œuvres anciennes et contemporaines et animé par de nombreuses projections et sonorisations, le Palais Lumière propose de découvrir ou de revisiter cet univers « extra-ordinaire » et toujours d'actualité.

Commissariat de l'exposition

Dominique Marny : elle a publié de nombreux romans, documents et albums illustrés, certains traduits à l'étranger. A son grand oncle Jean Cocteau, elle a consacré cinq ouvrages. En 2012, elle a réalisé en collaboration l'exposition : *L'art d'aimer, de la séduction à la volupté*, et en 2013, l'exposition *Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots* au Palais Lumière d'Evian et l'exposition *Jean Cocteau, le magnifique* au Musée des Lettres et Manuscrits à Paris.

Raphaële Martin-Pigalle : Après dix années passées au Musée de Montmartre, elle est aujourd'hui en charge de la réhabilitation du site de l'Abbaye de Saint-Maur-des-Fossés et de la création de son musée. Attachée de conservation du Patrimoine, elle a collaboré à de nombreuses expositions et publications dont *Jean Marais, l'éternel retour* ; *L'Arménie à Montmartre, le mouvement arménophile en France* ; *Autour du Chat Noir, Arts & plaisirs à Montmartre 1880-1910* ou encore *Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, La vie au quotidien* et *L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté* au Palais Lumière d'Evian.

Robert Rocca : Commissaire d'expositions, il a réalisé ou collaboré à de nombreuses expositions, entre autres : *Fernand Léger, Jacques Monory* à l'Espace Paul Rebeyrolle, *César* au Botanique à Bruxelles, *Louis Pons-Pierre Bettencourt-Gaston Chaissac, R.E. Gillet* à l'Abbaye d'Auberive, *Georges Braque et Toulouse-Lautrec* à Dinan, *Jean Cocteau, Daumier-Steinlen-Toulouse-Lautrec, L'Art d'aimer* et *Légendes des mers* au Palais Lumière d'Evian.

Scénographie : Frédéric Beauclair

Après un passage, en 1989, au sein de la Direction des Musées de France, Frédéric Beauclair se spécialise dans la muséographie et la scénographie. En 24 ans, il a conçu et réalisé plus de 200 expositions temporaires et installations permanentes dans de nombreux musées et palais nationaux, aussi bien en France qu'à l'étranger. En 2009-2010, il réalise la scénographie de l'exposition *Sciences et curiosités à la Cour de Versailles*, au château de Versailles. Plus récemment *L'art d'aimer, Légendes des mers* au Palais Lumière et *Fashioning Fashion* au musée de la mode aux Arts décoratifs.

Parcours de l'exposition

« *Enfant au front pur, sans nuages
et aux yeux pleins de rêves et de merveilles !
Malgré la fugacité du temps
et la demi-vie qui nous séparent
toi et moi
Je suis sûr que ton bon sourire accueillera
Le cadeau d'amour qu'est le conte de fées.* »

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*

L'exposition s'ouvre sur une « librairie enchantée » présentant livres anciens, éditions originales, livres pop-up, collages (Serge Tamagnot) et sculptures en papier inspirées des contes d'Andersen (Karine Diot) et sur un espace consacré à l'imagerie populaire, aux jeux et jouets (puzzles, toupies, hochets, jeux mécaniques, poupées, boîtes à musique, tirelires, jeux de loto, plaques de lanternes magiques...).

Le parcours se poursuit avec onze alcôves mises en scène et dédiées chacune à un conte de fées (*Cendrillon, La Belle au bois dormant, Le Petit Poucet, Le Chat botté, Blanche neige, Barbe bleue, La Bergère et le Ramoneur, Le petit Chaperon rouge, La Belle et la Bête, Peau d'âne, Alice au pays des merveilles*) et un univers miniature (sculptures de Miss Clara), avant de s'achever sur un espace consacré à la création contemporaine (Jim Dine, Katia Bourdarel, Louise Collet, Guillaume Baychelier).

Deux documentaires viennent ponctuer le parcours de l'exposition : *Les Enfants ont la parole* (Les films de l'Aurore, Alain Fourmond, Laure Marny-Pottier, Roch-Orian Pottier) et *Requiem pour un conte* (SKM Productions, Michael Kuperberg, Réalisateur David Maltese).

Principaux prêteurs

Outre les collections privées, artistes et illustrateurs contemporains, les œuvres proviennent de fonds variés parmi lesquels : la Cinémathèque Française, le musée des Arts Décoratifs, la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris, le musée de l'illustration jeunesse de Moulins, le musée des Beaux-Arts de Strasbourg, la Bibliothèque Forney, la Médiathèque du Patrimoine, le Musée des Lettres et Manuscrits, le musée du Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, la Maison Jean Cocteau, l'atelier Armand Langlois, la Galerie Daniel Templon, l'atelier Michael Woolworth, la Galerie Eva Hober,...

Cendrillon

Christian Lacroix, Cendrillon, 1986
Maquette de costume, dessin, 30 x 21 cm
Collection Bibliothèque nationale de France
© Christian Lacroix



- ▶ Gustave Doré, gravures sur bois : « *On n'entendait qu'un bruit confus : Ah! Qu'elle est belle !* », « *Approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entrat sans peine & qu'elle lui était juste comme de cire* »
- ▶ Jules Pascin, dessins et gravures figurant Cendrillon.
- ▶ Jean-Denis Malclès, gouaches sur papier : Décor dit *L'Hiver*, *La Forêt en hiver*, Décor pour le dernier acte dit *La Réception*, Décor dit *L'Eté*, Maquette pour le programme 2e acte, *Cendrillon à la cheminée*, *Les Méchantes sœurs au bal*, *La Méchante mère et les deux sœurs*, *Cendrillon en foulard*, *Coiffes des méchantes sœurs*, *Le Prince en bleu*, *Cendrillon en manteau arrivant au bal*, *Le Printemps*, *L'Eté*, *L'Automne*, *L'Hiver* : Série Les 4 saisons.
- ▶ Christian Lacroix, dessins : *Les Méchantes sœurs*, *La Marâtre*, *Cendrillon*, *Le Prince*.
- ▶ Miss Clara, pantoufle de vair, sculpture papier.
- ▶ Costume de Cendrillon par Fanny Wilk pour Temps d'Elégance.

La Belle au bois dormant

Kelek, la Belle au bois dormant, in les Contes de Charles Perrault,
Haller, 1886
Acrylique sur papier collé sur carton, planche 43 x 32,5 cm
Collection musée de l'illustration Jeunesse © DR



- ▶ Atelier Langlois, scène animée : *La Belle au bois dormant*. Avec cette scène animée et son décor néo-baroque, l'auteur entraîne le visiteur dans une évocation délirante du XVII^e siècle et des Contes de Perrault. Les personnages et animaux rappellent les automates anciens.
- ▶ Gustave Doré, gravures sur bois : « *Le fils du roi qui régnait alors demanda ce que c'était que ces tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais* », « *Il marcha vers le château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il entra* », « *Il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés* »
- ▶ Clyde Geromini, *Sleeping beauty*, USA 1958, affiche originale française, The Walt Disney Compagny, offset
- ▶ José Varona, dessins : *Le Chat botté*, *Le Loup*, *Cendrillon en pauvre*, *Cendrillon en princesse*, *Le Roi vert*, *La Reine verte*, *Aurore*, *Créature végétale*, *Prince désiré*, *Monstre*, *Le Roi*, *La Reine*, *Le Fée des lilas*, *Carabosse*, *Les Marmitons*.
- ▶ Kelek, acryliques sur papier collé : *La Belle au bois dormant*.

Le Petit Poucet

Agostino Pace, L'Ogre, Le Petit Poucet de Michel Boisrond,
1969, Dessin, encr et collage Letraset
Collection anarchique française © Agostino Pace
© ADAGP, Paris 2014



- ▶ Gustave Doré, gravures sur bois : « *En marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches* », « *Le Petit Poucet, s'étant approché de l'Ogre, lui tira doucement ses bottes* », « *L'Ogre (En disant ces mots, il coupa, sans balancer, la gorge à ses sept filles)* », « *Je sens la chair fraîche!* »
- ▶ Jean-François Millet, présentation numérique de dessins : *Tête d'homme hirsute*, *L'Ogre*, *L'Ogre et le Petit Poucet*, *Les Parents du Petit Poucet*, *Le Petit Poucet et ses frères*, *La Famille du Petit Poucet*, *Les frères du Petit Poucet*, *Etudes pour le Petit Poucet*, *Homme trucidant une femme*.
- ▶ Agostino Pace, maquettes de costumes pour *Le Petit Poucet* de Michel Boisrond, encres et collages Letraset sur papier : *Le Petit Poucet*, *Le Bûcheron*,...
- ▶ Pauline Amelin, techniques mixtes : *Il était une fois Le Petit poucet* (affiche), *Forêt profonde*, *Égaré dans la forêt* (tirages numérisés), *La demeure de l'ogre*, *Pas si seul...*, *A l'orée du bois* (dessins), *Retour à la maison*, *Sentier perdu*, *Promenade en forêt* (acryliques et gouaches)
- ▶ Sophie Casalis, acryliques et collages : *Petit Poucet 10*, *Petit Poucet 23*, *Petit Caillou blanc 21*, *Petit Caillou blanc 14*, *Foret 15*, *Foret 17*, *Petit Poucet 0*, *Petit Poucet 1*, *Petit Poucet 2*.
- ▶ Michel Landi, affiche originale française pour *Le Petit Poucet* de Michel Boisrond
- ▶ Rebecca Dautremer, *Bottes de l'ogre*, bois et carton

Le chat botté

Raphael Gauthey, *Le Chat botté*, 2013
Tirage numérisé, 31,5 x 20 cm
Collection de l'artiste © Raphael Gauthey



- ▶ Atelier Langlois, création contemporaine en trois dimensions.
- ▶ Gustave Doré, gravure sur bois : « Au secours! Au secours! Voila Monsieur le marquis de Carabas qui se noie ».
- ▶ Jules Chéret, affiche lithographique : *Théâtre de la Gaîté, Le Chat Botté*.
- ▶ Raphael Gauthey, tirages numérisés : *Chat botté*, *Les Faucheurs*, *Présentation au roi*, *Château de l'ogre*, *L'ogre*, *Arrivée au château*.
- ▶ Raphael Gauthey, dessins au crayon bleu sur papier : *Présentation au roi*, *L'ogre*, *Les faucheurs*, *Le costume*, *Château de l'ogre*, *Arrivée au château*, *Le cadeau au roi*, *La ruse*.
- ▶ Chiara Arsego, encres et acryliques : *Le Chat botté part dans la forêt*, *Le piège pour les lapins*, *Le chat Botté offre son cadeau au roi*, *L'ogre s'est transformé en souris !*, *Le roi découvre le deuxième cadeau du Chat Botté*, *Le roi aperçoit Monsieur le Marquis de Carabas dans la rivière*, *Monsieur le Marquis de Caraba fait connaissance avec la princesse*.
- ▶ Kelek, acryliques sur papier collé sur carton : *Le Chat botté et le marquis de Carabas*, *Le Chat botté*.
- ▶ Léon Gischia, *Les Laines du chat botté*, affiche lithographique

Blanche neige

Sophie Lebot, *Blanche-neige et sa marâtre*, 2012
Image numérique. Tirage en série limitée
Collection de l'artiste © Sophie Lebot



- ▶ Claire Degans, huiles sur carton et lavis : *Elle possédait un miroir magique, Ils eurent tant de joie qu'ils ne l'éveillèrent pas, Elle se farda le visage, Elle se laissa passer le nouveau corselet, Elle se piqua au doigt, Leurs noces furent célébrées avec magnificence, Elle s'occupa de la maison, La jeune fille commença à respirer doucement, Alors il lui fallu mettre ces souliers chauffés à blanc.*
- ▶ Sophie Lebot, images numériques en tirage limité : *Dans la forêt*, *Blanche-neige et sa marâtre*, *La Pomme*, *Le Corset*, *La Tristesse des nains*.
- ▶ Sophie Lebot, dessins au critérium sur papier : *Croquis pour La Forêt*, *Les Nains à table*, *Croquis pour La mort de Blanche-neige*, *Croquis pour La Marâtre*, *Croquis pour La Tristesse des nains*.
- ▶ Sophie Lebot, dessin au critérium sur tirage pré-maquette noir & blanc : *Croquis pour Le Chasseur*
- ▶ Davis Hand, *Blanche-neige*, Affiche
- ▶ Matériel de promotion pour la sortie du film *Blanche-neige*. Scénario illustré, Manuel et Papier à lettre illustré
- ▶ Costumes de Blanche-Neige et de La Méchante Reine par Fanny Wilk pour Temps d'Elégance.
- ▶ Maison Fabre, Gants de Blanche Neige
- ▶ *Snow White and the seven dwarfs*, USA 1937, affiche de ressortie, The Walt Disney Compagny, offset

Barbe bleue

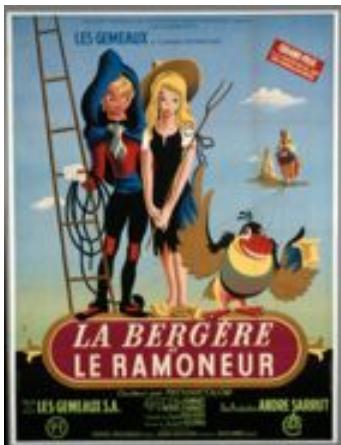
Georges Wakhevitch, *Prison de Barbe-bleue*,
Maquette de décor, Barbe-bleue de Christian-Jaque, 1951. Gouache sur papier, 67 x 86 cm
Collection Cinémathèque française © Georges Wakhevitch



- ▶ Projection du film *Barbe Bleue* de Georges Meliès, 1901.
- ▶ Georges Wakhevitch, maquettes de costumes et décors pour *Barbe-Bleue* de Christian-Jaque, gouaches sur papier : *Barbe-Bleue*, *Aline, Pascal [et] Giglio*, *La prison de Barbe-Bleue*
- ▶ Sam Levin, photographies de plateau : Cécile Aubry, Pierre Brasseur et Piéraud dans le film *Barbe Bleue* de Christian-Jaque
- ▶ Christian-Jaque, *Barbe-Bleue*, affiche du film, 1951.
- ▶ Sibylle Delacroix, peintures acryliques sur papier : *Le Départ*, *Le Cabinet*, *La Serrure*, *Le Retour*, *Descends vite ou je monterai là-haut, Anne ma sœur Anne, Il faut mourir*, *La Barbe-bleue*.
- ▶ Laura Csajagi, impressions sur plexiglas : *Le Château*, *Barbe-bleue-chiens*, *Ravenn-portrait*, *Cachot*, *Amoureux*.
- ▶ Laura Csajagi, dessins au crayon à papier : *Laz*, *Ravenn et Barbe-Bleue à table*, *Ravenn ouvre la porte*, *Barbe-Bleue demande la clé à Ravenn*, *Barbe-Bleue emmène Ravenn au cachot*, *Barbe-Bleue dans le cachot*.
- ▶ Guillaume Baychelier, *Les Clefs*. Plâtre polymère, pigments, bois, tissu
- ▶ Affiche japonaise de *Barbe Bleue* par Christian-Jaque

La bergère et le ramoneur

Henri Cerruti, *La Bergère et le ramoneur*, Paul Grimault, 1948
Affiche de film, 157 x 118 cm
Collection Cinémathèque française © Henri Cerruti



- ▶ Jacques Prévert, croquis de recherches pour les décors de *La Bergère et le Ramoneur* de Paul Grimault, crayons de couleur et encre sur papier
- ▶ Paul Grimault, recherches pour les décors de *La Bergère et le Ramoneur*, crayons de couleur et encre sur papier
- ▶ Paul Grimault, feuille d'animation, *La Bergère et le Ramoneur*, mine de graphite sur papier
- ▶ Henri Cerruti, affiche originale française pour *La Bergère et le Ramoneur*, lithographie
- ▶ Photographies de promotion *La Bergère et le Ramoneur*, tirages photographiques en couleur retouchés à la gouache
- ▶ Paul Grimault, affiche originale française pour *Le roi et l'oiseau*, offset
- ▶ Revues et périodiques

Le petit chaperon rouge



Jean Claverie, *Le Loup en grand-mère, Le petit Chaperon rouge*, Albin Michel 1994 puis Éditions Mijade 2009, pp 18-19
Aquarelle, pastels secs, crayons de couleurs, mine carbone, planche 27,5 x 50 cm
Collection musée de l'illustration Jeunesse © éditions Mijade

- ▶ Projection vidéo : *Le Chaperon rouge* (court métrage en 3D de 5'46 réalisé par 4 étudiants de l'école Supinfocom, 2006 : Emeline Bafoin, Eric Le Dieu de Ville, Tristan Michel et Vincent Techer)
- ▶ André Devambez, huile sur panneau : *Le Chaperon rouge*.
- ▶ Gustave Doré, gravures sur bois : « En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup », « Cela n'empêche pas qu'avec ses grandes dents il avait mangé une bonne grand'mère », « Le Chaperon rouge fut bien étonné de voir comment sa grand'mère était faite en son déshabillé »
- ▶ Georges Méliès, lavis d'encre et encre sur papier : *Le Petit chaperon rouge - Chaumières de Mère grand (5e tableau)*, *Le Petit chaperon rouge - La Forêt (3e tableau)*.
- ▶ Arthur Rackham, affiche lithographique : *Red Riding Hood*.
- ▶ Adolphe Willette, affiche lithographique : *Le Petit Chaperon rouge*.
- ▶ Anonyme, affiche lithographique : *Red Riding Hood*.
- ▶ Jean Claverie, dessins au crayon de couleur : *Le Loup arrive chez grand-mère*, *Le Loup quitte le quartier*, *Gina la reine de la pizza*, *Le Domaine de Mr Wolf*, *Le Loup en Grand-mère*.
- ▶ Alain Gauthier, acryliques sur toile et carton : *Le Chaperon rouge à l'orée de la foret*, *Le Loup et sa voiture*, *Le Chaperon rouge sur la peau du loup*.
- ▶ Antoine Doré, graphite, pastel et aquarelle sur papier teinté : *Les bois*, *La rencontre*, *La course*, *La maison*, *La gueule du loup*, *Le Lit*.
- ▶ Laurence Bonnel, *Chaperon*, sculpture en plâtre peint, 2014

La belle et la bête



David Sala, *Tristesse*, 2014
Huile sur papier
Collection de l'artiste © David Sala

- ▶ Jean-Denis Malclès, affiche pour le film *La Belle et la Bête*, 1946.
- ▶ Aldo, photographies de plateau, tournage du film de Jean Cocteau : *La Belle et la Bête*.
- ▶ *La Belle et la Bête*, photographies prestige pour la promotion du film de Jean Cocteau
- ▶ Nicole Claveloux, plumes et encre de chine : *Le Souper*, *La Belle aux flambeaux*.
- ▶ David Sala, huiles sur papier : *Couverture*, *Trois sœurs*, *La Belle rêveuse*, *Tempête*, *Le Château*, *Apparition de la Bête*, *En route vers sa destinée*, *La Présentation*, *Tristesse*, *La Mort de la Bête*.
- ▶ David Sala, crayonnés à la mine de plomb
- ▶ Maison Fabre et Pascale Duchénoy, reconstitution des gants de la Bête
- ▶ Paire de biches ayant appartenu à Jean Cocteau et conservées dans sa maison de Milly, Métal

Peau d'âne

Jean-Antoine Laurent, *Peau d'âne*, 1819
Huile sur toile, 55 x 46 cm
Collection Bougen-Bresse, musée du monastère royal de Brou © Hugo Maertens



- ▶ Jean-Antoine Laurent, huile sur toile : *Peau d'âne*, 1819.
- ▶ Jean Claverie, dessins : *L'âne qui défèque des louis d'or*, *Le Juriste*, *Le Départ avec la marraine*, *La Forêt*, *Le Baiser*, *Le Triomphe en robe blanche*, *Robe couleur du temps*, *Robe couleur du soleil*, *Robe couleur de lune*.
- ▶ Sibylle Delacroix, peintures acrylique sur papier : *Peau d'âne*, *L'Horrible projet*, *La Fée des lilas*, *Le Gâteau*, *La Révélation*.
- ▶ Sibylle Delacroix, croquis préparatoires pour *Peau d'âne*
- ▶ Claude Cachin, tirages numérisés : *Le Roi et la reine*, *Cabochon*, *Peau d'âne et marraine*, *Confidence*, *La Peau d'âne*, *La Lessive*, *Le Miroir*, *L'Anneau*, *Peau d'âne*.
- ▶ Costume de Peau d'âne, « Robe couleur soleil » par Florence Dognon-Schmitt pour *Florence Aseult - modèle et création*
- ▶ Peau d'âne, « storyboard » numérique

Alice au pays des merveilles

Photographie originale du film *Alice in Wonderland*, première version cinématographique non muette, 1933
Collection Christophe Gœury



- ▶ Rebecca Dautremer, gouaches marouflées sur médium : *Alice au pays des merveilles*.
- ▶ François Amoretti : plumes et aquarelles : *La Course au Caucus*, *Le Rêve s'écroule*, *La Partie de croquet*, *le Procès durant lequel Alice grandit*.
- ▶ Alain Gauthier, acryliques sur carton entoilé : *La Mare aux larmes*, *Le Procès, Descente dans le terrier*.
- ▶ Rose Poupelain, encres et couleur numérique : *Couverture*, *Au fond du terrier*, *La mare aux larmes*, *La course cocasse*, *L'habitation du lapin blanc*, *Conseil d'une chenille*, *Porc et poivre*, *Le croquet de la Reine*, *Histoire de la Fausse-Tortue*, *Le quadrille des homards*.
- ▶ Photographies originales du film *Alice au pays des merveilles*, version française réalisée en 1949.
- ▶ Photographie originale du film *Alice in Wonderland*, première version cinématographique non muette, 1933.
- ▶ Costumes de La Reine blanche et d'Alice par Fanny Wilk pour *Temps d'Elégance*

Les artistes contemporains

À une époque où les idées ont pris le pas sur les rêves, où le désenchantement a gagné l'ensemble de nos sociétés, il est intéressant de constater que dragons, ogres, sorcières, princesses et fées... hantent ou enchantent tous les champs de la création artistique comme une sorte de contrepied, de contrepoids. On ne compte plus les productions artistiques contemporaines - installations, peintures, sculptures - puisant dans l'univers féerique. Dans une approche jubilatoire, poétique ou subversive du conte de fées, les artistes contemporains remettent en cause ses structures traditionnelles, le démantèlent et le réinterprètent, mêlant histoire des contes, histoire de l'art et univers mythologique personnel.

Certains comme **Jim Dine** avec Pinocchio font directement référence à des personnages de contes, d'autres comme **Katia Bourdarel**, **Guillaume Baychelier** ou **Louise Collet** suggèrent l'univers du conte et privilégient la symbolique.

À voir l'engouement que suscite l'univers féerique et ses composantes symboliques intemporelles et universelles auprès des artistes contemporains qui n'en finissent plus d'explorer les métaphores cachées dans les forêts des contes, on se dit que les contes de fées ont de beaux jours – ou de belles nuits - devant eux.

Robert Rocca



Jim Dine, *Two Thieves, One Liar*, 2006
Bois calciné et bois peint, 190 x 231 x 122 cm
Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris & Brussels
© Jim Dine © ADAGP, Paris 2014

- ▶ Jim Dine, une cinquantaine d'oeuvres dont : *Two Thieves, one Liar* (bois calciné et bois peint), *64 Blocks* (lithographie originale et bois gravé sur vélin d'Arches), *Field of miracles* (bois gravé et lithographie originale sur Hahnemühle), *Pinocchio in a Caul* (lithographie originale, bois gravé, peinture et collage sur Hahnemühle), *Pinocchio on the Wall* (bois gravé et lithographie originale sur vélin d'Arches), *Pinocchio's Journey* (lithographie originale sur vélin d'Arches), *Three Painted Face* (bois gravé, lithographie originale et peinture sur Hahnemühle), *Two Thieves and a Liar* (lithographie originale, gravure et rehaut manuel sur Hahnemühle), *Sans titre Diptych* (bois gravé et gravure sur Hahnemühle), *Pinocchio Jim Dine*, suite de 36 planches (lithographie originale, bois gravé et rehaut manuel sur Hahnemühle).
- ▶ Katia Bourdarel : *L'Expérience verticale* (installation/vidéo), *Petit frère - Chevreuil* (technique mixte), *Je Suis une louve* (résine et textile), *Le Secret* (installation sonore et lumineuse, bois brûlé).
- ▶ Louise Collet, installation d'après *La Petite sirène* d'Andersen, *Écume / Papier*, projection vidéo / 2014.
- ▶ Guillaume Baychelier, installation d'après *L'Oiseau d'Or* des frères Grimm : *Je ne sortirai plus de cette forêt*, installation vidéo à quatre canaux. 4 boucles vidéo, voilages, bois, dimensions variables, 2014.

Focus sur quelques œuvres



Jean-Denis Malclès, *Cendrillon*

par Dominique Paulvé

Décor pour l'acte dit *L'Eté*, 1948

Gouache sur papier, 30 x 44 cm

Collection Madame Jean-Denis Malclès © Jean-Denis Malclès /

Photographie André Boulze © ADAGP, Paris 2014

A Londres en 1948, Jean-Denis Malclès imagine des décors et des costumes de cendres et d'or pour « *Cinderella* ».

Lorsque Frederick Ashton décide de monter le ballet, il a vu le spectacle de Roland Petit, *La Fiancée du Diable* et le travail de Malclès : l'artiste est un mélomane averti aimant « illustrer les mots de la musique ». Pour la partition de Prokofiev il interprète, en décors et costumes, tout ce qui fait le sel d'un conte de fée. *Cinderella* est l'histoire d'un coup de foudre, la reconnaissance du charme, de la beauté cachée et de l'abnégation face à un monde cruel : sous des allures de souillon l'héroïne dévoile le pied le plus aristocratique du royaume, et, dans le même temps, le cœur le plus pur. « Même les miracles prennent un peu de temps » conclura la bonne fée, sa marraine. Ashton monte le ballet en hommage à sa muse, Margot Fonteyn. A cause d'un ligament froissé, celle-ci ne tiendra le rôle qu'en février 1949 et Moira Shearer la remplace au chausson levé. Pour l'héroïne confinée aux tâches ménagères, Malclès brosse un premier décor autour de l'âtre. La simple robe grise comme la cendre rehaussée d'un tablier de tulle beige souligne la modestie de la jeune fille dont le prince charmant n'est que le balai avec lequel elle valse en rêvant...

Les costumes sont dans des camaïeux de tons sourds où les verts prédominent. Dans les décors épurés des autres scènes, la magie est soulignée par les grands lustres de cristal, les arbres aux longues branches comme des coraux d'où surgissent des candélabres, et les arrière-plans où les fontaines se noient dans la nature. Malclès doit s'adapter à la manière anglaise : ici, on ne brosse pas les toiles des décors à même le sol. On réalise tout d'abord des maquettes que l'on reporte en respectant l'échelle prévue. L'artiste minutieux excelle dans cet art mais n'aime pas travailler à la verticale. Il dira d'ailleurs « que cela enlève de la spontanéité et de la vivacité au trait ». Il s'exécute, accompagné d'une équipe chaleureuse -à la réserve toute britannique- où le chorégraphe apparaît sur le chantier en chapeau melon... Les costumes des danseurs brillent par leurs tons estompés : des vert-de-gris, des roses éteints, de l'or, de l'argent vieillis, beaucoup de blanc... Sauf pour les tenues et les maquillages outrés des deux méchantes sœurs et leurs coiffures démesurées dignes de celles de Marie-Antoinette à Versailles. Pour accentuer le ridicule, Robert Helpmann et Frederick Ashton tiennent les deux rôles féminins, le chorégraphe allant jusqu'à se faire poser un appendice nasal imitant celui d'Edith Sitwell... Dans cette exposition orchestrée par les fées, la baguette magique de Jean-Denis Malclès nous ouvre les portes de son monde merveilleux recréé pour ce ballet, en une trentaine de dessins de la collection de Janine, son épouse.



Jean-François Millet, Série Le Petit Poucet

Une série méconnue, ou quand Millet délaisse les champs pour les contes de fées par Raphaële Martin-Pigalle

Tête d'homme, hirsute et grimaçante, dit tête de l'ogre

Localisation / Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec

Présentation numérique d'une série de dessins réalisés par Jean-François Millet sur le thème du Petit Poucet

« *On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille;
Mais si l'un d'eux est faible, ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille, on le pille :
Quelquefois, cependant, c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille.* »

Cet alexandrin, sur lequel s'achève le conte de Perrault, aurait pu être de la main de Jean-François Millet. L'artiste reste en effet l'un des plus ardents défenseurs des humbles et des petites gens auxquels il consacra l'essentiel de son œuvre. C'est donc tout naturellement que Millet s'intéresse à l'univers populaire des contes et qu'il en donne quelques illustrations. Dans ses trop rares esquisses pour *Le Petit Poucet*, l'artiste exprime toute la force et la monumentalité que lui seul parvient à conférer à ses personnages.

La tête basse, le dos courbé, *Les parents du Petit Poucet menant leurs enfants dans la forêt*, témoigne du fardeau et de la lourde responsabilité que porte ce couple résigné. Millet a créé des chefs-d'œuvre et, comme le relève Jules Breton, même en interprétant l'homme déprimé par la misère jusqu'à l'affaissement de son être, on ne peut nier la grande, la divine beauté de son œuvre.

Méconnus, ces dessins de Millet rivalisent pourtant avec le génie de Gustave Doré. Sous le crayon de l'un comme de l'autre, Poucet est tout autant à la peine pour retirer les bottes de l'Ogre. En quelques coups de crayon, le premier parvient à croquer un personnage hirsute et grimaçant tout aussi effrayant que celui de son contemporain, bien plus fameux. « *Les êtres disgraciés de Millet touchent profondément parce qu'il les a profondément aimés et qu'il les a exaltés jusqu'aux régions supérieures où vibre son inspiration d'artiste ; ils en gardent l'autorité. Mais la laideur vulgaire n'a rien en commun avec eux. La beauté reste le but élevé de l'art* », rappelle Jules Breton, ce jusque dans les esquisses les plus anodines.



Jacques Prévert, La Bergère et le ramoneur de Paul Grimault, 1953

par Françoise Lémerige, chargée des collections Dessins et Œuvres plastiques de la Cinémathèque Française

Séquence du roi dans le tableau, croquis de recherches de décor
Papier quadrillé, crayons de couleurs et encre
Collection cinémathèque française © Jacques Prévert

Il était une fois

« Une charmante bergère et un petit ramoneur de rien du tout... »

« L'histoire que nous allons avoir l'honneur et le plaisir de vous conter est une histoire absolument vérifique [...] Après tout, pourquoi la vérité ne sortirait-elle pas du bec des oiseaux » et le célèbre conte d'Andersen se métamorphosa en pamphlet poétique grâce à la complicité de Jacques Prévert et de Paul Grimault.

C'est après une collaboration fructueuse autour d'un conte du même auteur, *Le Petit soldat*, en 1947, que les deux amis décident d'adapter *La Bergère et le ramoneur*.

En 1949, le producteur du film André Sarrut s'associe au studio d'animation anglais Anson Dyer de Stroud situé à l'Est de Londres. Cette coproduction stratégique est censée favoriser la distribution du film outre-Atlantique. Mais des étapes majeures et finales, comme le gouachage des cellulos et les prises de vues de *La Bergère et le ramoneur* en Technicolor sont réalisées à Londres, loin de ses auteurs qui se sentent rapidement complètement dépossédés de leur création.

Malgré tout, le film intitulé *La Bergère et le ramoneur* sort en France en 1953 sous une forme très éloignée de son contenu initial, pour aboutir après de nombreuses péripéties juridiques et financières, près de trente ans plus tard, en 1980, à la version souhaitée par les deux auteurs sous le titre *Le Roi et l'oiseau*.

Aujourd'hui considéré comme un des plus beaux longs métrages d'animation français, ce film marqua de nombreuses générations de dessinateurs dont le célèbre cinéaste japonais Hayao Miyazaki.

Aujourd'hui, quelques éléments des dernières traces du processus créatif et promotionnel de cette œuvre majeure sont conservés dans les collections non-film de la Cinémathèque française ; tels que de très fines esquisses au crayon de couleur et à l'encre parfois annotées par le poète et le réalisateur, d'éclatantes photographies retouchées à la gouache, des affiches et depuis peu, grâce à un don du British Film Institute de Londres, trente cinq très rares et précieux cellulos peints à l'huile pour la première version du film.



Gustave Doré, « Le Chaperon rouge fut bien étonné de voir comment sa grand'mère était faite en son déshabillé » 1862

par Valérie Sueur-Hermel, Conservateur en chef au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France

Gravure sur bois, 19,3 x 24,6 cm
Collection Bibliothèque nationale de France

Lorsque Gustave Doré entreprend l'illustration des Contes de Charles Perrault, il la conçoit comme un contrepoint « merveilleux divertissant, spirituel, émouvant jusque dans le comique et comique jusque dans l'émouvant» au « merveilleux dans ce qu'il a de plus funèbre, de plus tragique et de plus ardu » de *l'Enfer* de Dante qu'il vient d'illustrer. Quarante planches hors texte et un frontispice illustrent les neuf contes publiés par Hetzel, en 1862, dans « un très grand livre, très cher, pour les petits enfants ». Placé en tête, *Le Petit chaperon rouge* a inspiré trois compositions à Doré. Alliant réalisme et théâtralité, ces dessins gravés sur bois par Adolphe Pannemaker, l'un de ses graveurs préférés, sont des modèles de dramatisation assez éloignés de l'intention initiale, comique et merveilleuse.

Pour la rencontre entre le loup et le Petit Chaperon rouge, l'illustrateur a recours à un cadrage rapproché combiné à un point de vue en légère contre-plongée visant à accentuer le caractère menaçant de l'animal qui présente son arrière-train au spectateur et domine, par sa taille, la petite fille dont la blancheur laiteuse de la peau contraste avec le pelage de la bête sauvage. Le regard naïf de l'enfant, image de l'innocence confronté à la bestialité, se transforme en un regard inquiet dans la scène du lit (« - Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! - C'est pour mieux voir, mon enfant ! - Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! - C'est pour te manger ! »), dans laquelle la dévoration imminente peut être assimilée à l'acte sexuel.

La dernière planche –deuxième dans le déroulement de l'histoire– figure l'attaque de la grand-mère dans une mise en scène dynamique, où tout suggère la brusquerie du mouvement : le tabouret renversé, la tabatière et les lorgnons tombant du lit, le chat se glissant dessous, et surtout la posture menaçante du loup, les griffes accrochées au drap, la gueule ouverte sur des crocs pointus et une langue pendante, tout près du visage apeuré de la vieille femme.

Fruits d'une lecture personnelle du conte, ces trois tableaux en noir et blanc, dans lesquels Doré déploie un art consommé de la mise en scène servi par une imagination singulière, ont contribué à la fortune du conte, indissociables dans l'imaginaire collectif du texte de Perrault.



Jim Dine, Two Thieves and a Liar, 2006

par Robert Rocca

Lithographie originale, gravure et rehaut manuel sur Hahnemühle, 151.7 x 112.4 cm

Atelier Michael Woolworth, Paris

Courtesy Jim Dine and Alan Cristea Gallery, London

© ADAGP, Paris 2014

Depuis près de vingt ans, Pinocchio est pour Jim Dine (né à Cincinnati/Ohio en 1935) le sujet de prédilection par excellence. Il aime ce personnage, qu'il découvre en 1940, à l'âge de 6 ans, peu après la sortie du dessin animé de Walt Disney. Menteur et désobéissant, il est un miroir dans lequel l'enfant qu'il était se retrouve et qui n'a cessé tout au long de sa vie de l'accompagner. Transposition moderne du mythe de Pygmalion, réflexion sur la naïveté et la maturité, la moralité et la transgression, tous les ingrédients de cette histoire fabuleuse le fascinent. « J'ai passé beaucoup de temps avec cette histoire, en particulier les deux ou trois dernières années. Je l'ai examinée de plus près. C'est clairement une métaphore de la création artistique. On donne à Geppetto un bâton qui parle. Il le taille pour en faire une figure de garçon. Le pantin de bois traverse un enfer pour devenir une personne réelle. C'est ainsi que l'art se fait. C'est également une idée alchimique, transformer de la merde en or » déclare-t-il dans un entretien avec Caroline Joubert. (*L'Odyssée de Jim Dine*. Ed.Steidl, Gottingen, Germany/Musée des Beaux-Arts de Caen. 2007)

Jim Dine décline de façon quasi-obsessionnelle le personnage dans différentes techniques : dessins, sculptures, gravures. Réalisées à l'atelier de Michael Woolworth les estampes de grand format mêlant lithographies, gravures sur bois avec rehauts manuels et les 36 lithographies jouant avec textes déconstruits de Carlo Collodi – présentées dans l'exposition - témoignent de l'expérimentation permanente de ses moyens d'expression.

En 2008 il expose à la Galerie Daniel Templon un ensemble de sculptures en bois peint « taillées à la hache » qui ont plus à voir avec la création de Collodi qu'avec la fable infantilisante de Walt Disney. De cette exposition nous avons choisi de sélectionner *Two Thieves and a Liar* où l'on voit Pinocchio entouré d'un renard et d'un chat en bois brûlé. C'est la seule sculpture de Jim Dine mettant en scène un chapitre du livre : Pinocchio naïf se fait subtiliser par un renard boiteux et un chat aveugle les cinq pièces d'or que Mangiafoco le montreur de marionnettes l'avait chargé de porter à Geppetto.

Jim Dine n'en finit pas de tenter de donner vie à ce morceau de bois comme il le dit lui-même : « Soixante-quatre ans est un temps assez long pour connaître quelqu'un mais sa profondeur et ses secrets sont sans fin ». (Bénédicte Ramade - *Les Nouvelles aventures de Pinocchio et Jim Dine*. L'Œil n° 602, mai 2008)



**Katia Bourdarel, L'expérience verticale,
2006**

par Robert Rocca

Bois et video-projection sonore, dimensions variables
© Katia Bourdarel / Courtesy Galerie Eva Hober, Paris

Depuis Sigmund Freud, Carl Jung et Bruno Bettelheim, nous savons que derrière l'apparente innocence des contes de fées se dissimulent des mécanismes symboliques complexes. À l'instar des contes de fées, Katia Bourdarel (née à Marseille en 1969) pratique un langage à décoder nécessitant une réflexion qui va au-delà de la première impression. Dans *L'expérience verticale*, par exemple, on découvre une installation réunissant un château suspendu sur une balançoire face à la projection d'un ciel traversé de nuages sur une nocturne de Chopin. La symbolique est lisible : la balançoire souvenir d'enfance insouciante et heureuse ; le château représentation de demeure protectrice, rassurante ; le ciel qui invite à la rêverie. Un univers enfantin, nostalgique et apaisant se dit-on. Certes mais voyez le château : pas de fondation, porte ouverte aux quatre vents et instabilité totale. Une légère poussée et tout s'écroule... Le travail de Katia Bourdarel est ainsi construit. À double lecture, à double facette : Vie et mort, innocence et sexualité, enfance et maturité, douceur et violence, animalité et humanité. Des ingrédients semblables à ceux qui structurent les contes de fées dont elle s'inspire.



Guillaume Baychelier, Je ne sortirai plus de cette forêt, 2014

par Robert Rocca

Installation vidéo
Collection de l'artiste © Guillaume Baychelier

Le travail artistique de Guillaume Baychelier (né à Cognac en 1977) se nourrit des passions de son enfance. L'univers des contes lui permet d'exploiter les archétypes qu'il affectionne. En l'occurrence, celui de la forêt, lieu ambivalent à la fois source d'angoisse mais également d'apprentissage - il a d'ailleurs, dans un premier temps, hésité à mettre en scène *Le Petit poucet* ou *Hansel et Gretel*, contes où la forêt sert de terreau - avant de privilégier *L'Oiseau d'or*. Ce conte populaire recueilli par les frères Grimm qui met en scène un jeune homme, fils de roi, parti à la recherche d'un oiseau d'or et à qui un renard vient en aide, a l'avantage de reprendre un autre archétype cher à Guillaume Baychelier : celui de la prédominance de la nature - représentée ici par le renard - sur l'humain. Pour lui, si conscience et connaissance il y a, elle est animale, naturelle. « Si j'étais né à une autre époque et en un autre lieu, j'aurais certainement été chaman » « À défaut je peux endosser le costume d'artiste. » ajoute -t-il avec amusement.

Si l'installation vidéo s'intitule *Je ne sortirai plus de cette forêt* c'est, comme il l'explique, en référence à l'Opéra *Pelléas et Mélisande* (1902) de Claude Debussy – d'après le drame éponyme de Maurice Maeterlinck : « Je ne pourrai plus sortir de cette forêt. Dieu sait jusqu'où cette bête m'a mené ». Par ces quelques mots, le spectateur est plongé dans le décor obscur d'une forêt profonde, lieu par excellence de récit et de légendes - locus in fabula. Il incombe alors au spectateur de se laisser prendre et attirer en ces lieux, de se perdre sur les traces d'un animal dont il ne verra pourtant jamais que l'ombre. C'est cette même injonction qui est formulée ici : se laisser attirer, les yeux grands ouverts : suivre le fil d'un parcours menant au cœur d'un espace rêvé. Ce lieu, recréé par l'association des images vidéo projetées, abrite en son sein un personnage endormi et immobile, bercé par l'écoulement du temps, accompagné par une présence animale amicale. Tout d'un conte se retrouve réuni ici. À la forêt, scène nécessairement profonde, envoûtante et prodigieuse, au personnage juvénile et abandonné, s'adjoint un animal de conte, un animal dont la présence bienveillante est nécessaire au récit, et surtout, à sa fin heureuse... » ; « Dans cet espace de prodigalité, hostile à qui ne s'y aventure avec sagesse, c'est à l'action de protection paisible d'un animal veilleur que nous assistons. À l'image du renard sage de *L'Oiseau d'or*, cet animal œuvre sans rien demander en retour. Ainsi, à cette forêt vaste et labyrinthique qui semble vouloir capturer son visiteur endormi, cet animal donne un visage amical et fécond, protecteur et enveloppant, bien plus que dévorant... ».

Sa connaissance de l'histoire de l'art et sa maîtrise des nouvelles technologies – vidéo, photographies, graphisme - permettent à Guillaume Baychelier de s'aventurer hors des sentiers battus. Des sentiers qu'il aime tracer en pointillé, laissant en permanence le spectateur au bord de l'égarement avec juste ce qu'il faut pour l'orienter. La problématique du narratif et son déroulement temporel restent conductrices de ses recherches et de ses interrogations permanentes : « comment raconter sans narrer et comment montrer la lenteur, voire l'inaction ? »

Le conte de fées

Un cadeau d'amour

par Dominique Marny

Comment expliquer le pouvoir soutenu du conte de fées ? A l'origine, il n'est pas destiné aux enfants, mais aux adultes auxquels il est raconté pendant les veillées à la ferme ou sur les places des villages. Chaque fois, le narrateur transforme certains détails ou en ajoute, ce qui le rend vivant. Lorsque Charles Perrault rédigera quelques unes de ces histoires en leur donnant des allures aristocratiques pour plaire à la cour de Versailles, elles perdront de leur truculence et gagneront en magnificence. Applaudi au théâtre et à l'opéra, le conte trouvera avec le cinématographe puis la télévision de nouveaux moyens de fascination. En particulier avec le dessin animé qui deviendra un genre à part entière.

Une lourde grille d'interprétation

Face à cet engouement persistant, des questions se posent quant à l'influence que pourraient avoir ces histoires où la réalité et l'irréalité sont intimement mêlées. Un homme a tenté d'y répondre. Bruno Bettelheim est né à Vienne en 1903. Adepte de Freud, il se penche sur les psychoses infantiles. Après avoir été interné par les nazis dans les camps de Dachau et de Buchenwald, il se rend aux Etats-Unis. A l'université de Chicago, il crée un centre où sont accueillis des enfants psychotiques et autistes (Ecole d'orthogénie) qu'il dirige pendant trente ans. Après la publication de plusieurs ouvrages dont *Psychanalyse des contes de fées* qui connaît le succès, il met un terme à sa carrière de thérapeute. Après son suicide en 1990, des détracteurs tentent de minimiser ses recherches et ses méthodes. Selon Pierre Péju, qui a publié *La petite fille de la forêt* (1981) et *L'archipel des contes* (1989), « L'interprétation psychanalytique de Bettelheim nous invite à n'entendre ces récits que d'une certaine oreille : l'oreille d'un ordinateur programmé avec des concepts très globaux. Au lieu d'être des occasions mentales d'errance et d'exploration, les contes n'offrent plus que des chemins qui conduisent tous au même endroit. La méthode Bettelheim fait tomber sur ce bouillonnement de personnages, de situations compliquées et ambiguës, d'images mouvantes et innovantes, une lourde grille d'interprétation ».

L'école enfantine

Convaincu qu'une lecture doit aider à grandir, Bettelheim plaide pour le conte de fées. Pour qu'une histoire capte l'attention d'un être jeune (qui vit dans le présent, même si l'avenir l'inquiète), il faut qu'elle le diverte, éveille sa curiosité et stimule son imagination. Il a besoin de développer son intelligence, mais aussi de voir plus clair dans ses émotions. Parce que la vie n'est pas linéaire, il lui serait salutaire de comprendre le rôle qu'il joue dans un monde complexe dont il devra affronter tôt ou tard les difficultés. A l'inverse de ce que pourraient penser certains adultes, l'enfant ne doit pas être protégé de ce qui le perturbe. Ce serait une erreur de ne lui présenter que des images positives. Le conte de fées a l'avantage de simplifier les situations et d'offrir des personnages bons ou mauvais,

mais jamais ambivalents. Ce qui permet de s'identifier avec facilité au héros qui finit par surmonter une succession d'épreuves. Si celui-ci est au début maltraité par un entourage qui le méprise ou le menace, il parvient peu à peu à conjurer le sort : souvent grâce à des amis secourables (les sept nains dans *Blanche Neige* ou les oiseaux dans *Cendrillon*). La pensée de l'enfant restant animiste jusqu'à la puberté, il semble normal à celui-ci d'évoluer dans des univers oniriques et magiques où hommes et animaux jouent à égalité, subissent d'étonnantes transformations et se meuvent de manière quasi surnaturelle. De façon récurrente et dans un langage symbolique sont tour à tour évoqués la mort d'un parent, le danger, le mal, la cruauté, la rivalité, la jalousie, le secret, la trahison, la peur, la séparation, l'abandon, la solitude. L'intrigue se profile sous une forme simple. Elle doit donner de l'espoir et se terminer de façon positive. Pour l'enfant, qui s'interroge sur le monde, le conte l'oblige à réfléchir et à commenter des faits qui correspondent à ses fantasmes secrets. « Tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immaturité à la maturité. ». L'enfant comprend mieux ce qu'il éprouve en découvrant les inquiétudes et les réactions de personnages fictifs. D'autant que des phrases comme : Il était une fois... Dans un pays lointain... Du temps où les animaux parlaient... l'entraînent vers des contrées extraordinaires où évoluent des fées et des sorcières, des ogres et des mauvais génies. Par le biais des mots, le conte exhorte à mettre de l'ordre autour de soi, à relire certains évènements, à apprivoiser des émotions. « C'est à l'école enfantine que j'ai appris l'essentiel de ma philosophie, en laquelle je crois avec une certitude inébranlable... Ce que je croyais le plus à l'époque, ce que je crois le plus encore aujourd'hui, cela s'appelle le conte de fées » (G.K Chesterton). Il ne faudrait pas penser que les enfants, égarés pendant quelques minutes ou quelques heures dans de profondes forêts ou autres paysages inquiétants, perdent contact avec la réalité. Même si, l'espace d'un moment, une fillette s'imagine princesse ou un garçonnet se prend pour un chat botté, l'un et l'autre réintégreront sans difficulté leur quotidien lorsqu'il le faudra.

Incarnation des personnages

Racontés autrefois par un parent, une nourrice ou un colporteur, les contes ne sont alors pas relayés par des illustrations ou des représentations. Ce qui laisse à l'auditeur la liberté de créer ses propres images. Lorsque ces histoires seront écrites par différents auteurs - qui en s'appropriant ce patrimoine le figeront -, les éditeurs appelleront des illustrateurs afin de donner visage et silhouette à Barbe Bleue, au Petit Chaperon Rouge et autres protagonistes. Ces incarnations ne correspondent pas forcément à ce que l'enfant a imaginé. Qu'importe... Au fil des années, les publications prolifèrent. Gustave Doré, Arthur Rackham, Edmond Dulac, livrent leurs paysages, leurs décors et leurs personnages. Parallèlement et grâce au spectacle vivant, les marionnettes, les comédiens ou les chanteurs sont applaudis par un public captivé. A la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, alors que le cinématographe fait ses premiers pas, George Méliès réalise *Cendrillon* en 1899, puis *Barbe Bleue* en 1901. Les contes vont dorénavant occuper les écrans. Une cinéaste allemande, Lotte Reiniger (1899-1981), choisira de privilégier les ombres chinoises. Ce qui donnera plus de mystère à ses personnages. On lui doit de nombreux films d'animation dont deux versions de *La Belle au bois dormant* (1922 et 1954), une version de *Cendrillon* (1922), *Hans et Gretel* (1955). Ayant commencé sa carrière dans son pays natal, elle s'enfuit pendant la seconde guerre mondiale pour se réfugier aux Etats-Unis. Le pays où Walt Disney (1901-1966) est en train de se faire un nom avant de bâtir un empire. Après avoir inventé le personnage de Mickey et produit les Silly symphonies, il se lance dans le long métrage d'animation avec *Blanche Neige et les sept nains* (1937). C'est le début d'une série de films qui marquera les générations à venir. Avec une régularité de métronome, les contes seront déclinés et obtiendront presque toujours le succès.

Retrouver le paradis perdu

Alors que nous sommes au XXI^e siècle, comment expliquer que ces histoires plaisent toujours ? Si les moeurs et les mentalités ont changé en Occident, qu'en est-il de la cellule familiale ? Grâce aux progrès de la médecine, l'enfant ne se trouve plus orphelin comme autrefois. En revanche, le problème du beau-père ou de la « marâtre » reste d'actualité... Rarement recomposées pour cause de veuvage puis de remariage, les familles le sont en cas de divorce. Et qu'en est-il de l'image véhiculée par la princesse qui paraît si démunie jusqu'à ce qu'un prince vole à son secours ? Habituelles à voir leurs mères s'assumer et travailler, les petites filles resteraient-elles sensibles à l'image de l'homme qui les protègera contre les dangers et les avanies ? Non seulement le Prince Charmant ne semble pas prêt de disparaître, mais il reste une valeur sûre. Autre réflexion : Internet aurait-il remplacé la baguette magique ? Suffit-il de cliquer pour que s'exauce un souhait ? En une seconde, on a accès à tout et... il arrive que le virtuel, parfois, se concrétise. A bord de puissants avions, ces nouveaux tapis magiques, on peut s'envoler vers des contrées lointaines et magnifiques, on peut aussi trouver l'âme soeur...

En dépit de ces moyens peu fiables et dans une société où les repères sont devenus flous, le conte de fées n'a rien perdu de son pouvoir. Parce qu'il renoue avec les mythes des origines ? Parce qu'il met à jour des peurs archaïques ? Parce qu'il compense les non-dits entre enfants et parents ? Sans occulter les ombres et les périls que chacun est amené à rencontrer, il indique le chemin : escarpé, sans doute, mais permettant de retrouver un paradis perdu. S'il relève ces défis et offre à chacun l'opportunité de s'évader dans le merveilleux pour mieux comprendre ce qui l'entoure... le conte reste, en effet, un cadeau d'amour.



Claire Degans, *Leurs noces furent célébrées avec magnificence*, pour l'ouvrage *Blanche-Neige* aux éditions Lito, 2006
Huile sur carton lavis, 42 x 30 cm. Collection de l'artiste @ Steven Mortier

Le Palais Lumière

© photo Pierre Thiriet - Ville d'Evian DR



A l'été 2006, la Ville d'Evian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station. Pierre angulaire du développement de la commune, il est devenu un centre culturel et de congrès de renommée internationale.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^e siècle. Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié. En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques. Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconvertisir l'édifice en centre culturel et de congrès. Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m² de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m², pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m² de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées. Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, le hall principal était autrefois un lieu de mondanités qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette. Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées « Nymphes à la Source » et « Nymphes au bord de l'eau », attribuées à Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavanne. La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille. C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à l'architecte du patrimoine et à un artiste de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors. Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place.

Grâce à un espace hautement équipé et une programmation prestigieuse, la Ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence, à l'instar des musées suisses proches (Fondations Gianadda à Martigny, Hermitage à Lausanne). L'objectif à terme est de s'inscrire dans ce circuit « circumlémanique » et d'en élargir l'offre. En l'espace de sept ans, le Palais Lumière s'est fait un nom. Il a accueilli successivement des expositions consacrées à Ernest Pignon-Ernest en 2007, *Poésie de l'eau dans l'art russe du XVI^e au XX^e* organisée en partenariat avec le musée national russe de Saint-Pétersbourg, Gustav-Adolf Mossa, *La Ruche*, *Cité des artistes, 1902-2008*, Rodin, les Arts décoratifs, Jean Cocteau, *Sur les pas d'un magicien*, H2O, œuvres de la Collection Sandretto Re Rebaudengo, *Le Bestiaire imaginaire, l'animal dans la photographie de 1850 à nos jours*. Plus récemment, les expositions Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, la Vie au Quotidien, Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein, Charlie Chaplin, Images d'un mythe, L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté, Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté, Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots, L'Idéal Art nouveau, Collection majeure du musée départemental de l'Oise, Joseph Vitta, Passion de collection et Chagall, Impressions ont confirmé la place du Palais Lumière comme lieu d'exposition d'envergure.

The Fabuleux Village

© photo Pierre Thiriet - Ville d'Evian, DR



En regard de l'exposition, se tiendra le tome VIII « Fabuleux Village ou la légende des flottins », du 12 décembre 2014 au 04 janvier 2015.

Un projet culturel hors des sentiers battus

Depuis 2007, à la période des fêtes, Evian toute entière se métamorphose durant trois semaines en une cité sculpturale où chaque place, chaque rue, chaque passage devient un terrain de jeu idéal : comédiens, conteurs, musiciens, circassiens donnent libre cours à leur inspiration et se réinventent en petits êtres facétieux... les flottins ! La ville devient alors le théâtre d'un

événement culturel hors norme du 12 décembre au 04 janvier. Le « Fabuleux Village » prenant résolument le contre-pied des Noëls mercantiles et déclinant une proposition artistique nouvelle et totalement gratuite. On entre à sa guise dans une bulle de rêve et de poésie où rien n'est à vendre, où tout est à rêver et à imaginer, au milieu de sculptures en bois flotté monumentales : personnages, cabanes, animaux imaginaires...

Evian entre dans un conte

Cette année, l'univers artistico-onirique du « Fabuleux Village » fait la part belle aux contes de fées. Attention, références sculpturales à des contes connus ou parfois même méconnus à l'horizon ! Et puis, bien sûr, il y aura les belles histoires qui tiendront le haut de l'affiche : narrées par les flottins, elles emmèneront petits et grands loin, très loin.

Un pour tous... tous flottins !

L'inspiration de départ du « Fabuleux Village » réside dans l'idée que l'art peut s'avérer incroyablement fédérateur. Le bois flotté est à la portée de tous... Et chacun d'entre nous peut non seulement imaginer, mais aussi donner vie à une sculpture flottine. Ainsi, les services municipaux, les associations, les scolaires, les commerçants, les particuliers... sont autant de personnes qui réalisent, sous les conseils de professionnels, de véritables œuvres d'art. Ce dispositif d'action culturelle est également mis en place sur le thème de l'oralité et du conte.

Un événement écologique

Le « Fabuleux Village » met un point d'honneur à réduire son empreinte sur la planète. Les sculptures sont élaborées à partir de bois flotté ramassé au bord du lac Léman. Le bois est ainsi recyclé. La communication est « éco-responsable » puisque les flottins se sont mis à l'heure du numérique – site internet, page facebook, newsletters - et les différents supports sont imprimés sur du papier « PEFC » avec des encres biologiques. Sans oublier la « Tanière des flottins » où l'on propose une restauration réfléchie à partir de produits locaux. Gobelets recyclables et place bruissant de sons captés en pleine nature complètent également la panoplie « verte » des flottins.

Contact Presse

Aurélie Lascaux : + 33 (0) 4 50 71 65 97 / + 33 (0) 6 34 12 84 89 / aurelie@theatre-toupine.org

Alain Benzoni : + 33 (0) 6 10 01 13 35

Autour de l'exposition

Visites commentées de l'exposition

Une déambulation au fil de l'exposition, en compagnie d'un médiateur culturel.

Pour les individuels : tous les jours à 15h, dans la limite des places disponibles / 4 € en plus du ticket d'entrée

Pour les groupes : sur réservation / 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée

Pour les scolaires : sur réservation / 55 € par groupe de 10 à 30 enfants

Visites guidées pour les enfants de moins de 10 ans accompagnés de leurs parents : tous les mercredis à 16h
Gratuit pour les moins de 10 ans

« Flottins, Flottines au vent »

Samedi 13 décembre 2014 / 10h-12h

Atelier proposé aux Etablissements scolaires du 12 au 19 décembre 2014, sur réservation à raison d'une classe le matin et une l'après-midi (soit 9 classes maximum)

Création d'un personnage en bois flotté.

Visite de l'exposition 30 min

« Une flottine » ou « un flottin » vient raconter une histoire...

Trois groupes (de 10) avec les enfants 2 par 2 : chaque binôme crée un mobile. Les mobiles seront accrochés en classe ou sur l'arbre de Noël d'Evian.

Atelier en famille :

Sur inscription à l'accueil : 5€/enfant et 8€/parent (comprenant une visite de l'exposition)

« Ainsi font, font, font les petites marionnettes »

Samedi 14 mars 2015 / 10h-12h

Les héros des contes prennent vie... Après avoir inventé collectivement une histoire et en travaillant avec différents matériaux comme des tissus, on créera des marionnettes en volume directement inspirées des contes... D'autres histoires sont alors possibles !

Atelier adultes/ados :

Sur inscription à l'accueil : 15 € (comprenant une entrée à l'exposition)

« Atelier raconte-moi une histoire »

Samedi 28 mars 2015 / 10h-12h

En jouant avec les mots et l'inspiration de chacun, création d'un conte nouveau, imaginaire, surprenant en donnant le pouvoir à l'imagination.

Ateliers pédagogiques

Ateliers enfants :

pour les 6/12 ans, adaptable aux 4/5 ans - durée 2h

Les ateliers s'adressent également aux établissements scolaires, MJC, Centre de Loisirs, centre de vacances...

« Ainsi font, font, font les petites marionnettes »

Samedi 17 janvier 2015 / 10h-12h

Les héros des contes prennent vie... Après avoir inventé collectivement une histoire et en travaillant avec différents matériaux comme des tissus, on créera des marionnettes en volume directement inspirées des contes... D'autres histoires sont alors possibles !

« Il était une fois ... une forêt »

Samedi 31 janvier 2015 / 10h-12h

Comme dans les livres animés de l'enfance (livres pop up), le décor d'une forêt se peuple de personnages et les mots des contes se mêlent aux feuilles des arbres.

« Un héros pas comme les autres »

Samedi 7 mars 2015 / 10h-12h

Parce que le héros n'est pas toujours celui qu'on attend... On créera des personnages imaginaires inspirés des contes, à l'aide du collage. Le costume se juxtapose à une tête fantastique ou à un décor étrange.

Stages vacances sur deux jours

Durée 2h. Ateliers précédés d'une courte visite de l'exposition (30mn). Sur inscription à l'accueil : 5 € la séance (8 € les 2 séances)

« De l'ombre à la lumière », 6/12 ans

Vendredi 26 et samedi 27 décembre / 14h-16h

Les personnages et les décors s'animeront en ombres chinoises pour raconter une histoire inventée par les enfants.

1^e jour : invention d'une histoire de manière collective et premiers dessins.

2^e jour : dessin et découpage des éléments du conte et représentation théâtrale en ombres chinoises.

« Aux pays des merveilles », 6/12 ans

Mardi 17 et mercredi 18 février / 14h-16h

Le pays des merveilles où se perd Alice est peuplé de personnages étranges. Toi aussi rentre dans ce rêve dans une mise en scène grandeur nature de l'histoire originale de Lewis Caroll.

1e jour : récit de l'histoire d'Alice par la médiatrice. Création du passage pour rentrer dans le pays des merveilles. Dessin sur de grande feuille des personnages choisis et des éléments de décors.

2e jour : peinture des éléments et création d'une structure en carton pour les faire tenir debout. Mise en scène et représentation théâtrale.

Cours conférences Histoire de l'art

Palais Lumière, 19h-20h30 / 8 € la séance (28 € les 4 séances)

Lundi 5 janvier 2015 : Les contes de fées, histoire d'un genre littéraire

Lundi 26 janvier 2015 : Lectures, symboles et interprétations des contes de fées

Lundi 2 février 2015 : Illustrations des contes de fées

Lundi 2 mars 2015 : Contes de fées et modernité.

Visites thématiques

Palais Lumière à 16h : 4 € en plus du ticket d'entrée / Réservation à l'accueil du Palais Lumière / Limité à 25 personnes

Visites thématiques proposées également groupes, scolaires,... sur rendez-vous

« Il était une fois... au pays des contes »

Entrez dans l'univers enchanteur des contes de fées. Au cours d'une visite à deux voix, laissez-vous conter les clés et les secrets qui font le succès de ces histoires merveilleuses. Au détour d'un palais, retrouvez les personnages réels ou imaginaires et leurs lieux emblématiques, méfiez-vous des sortilèges et en fin de compte : initiez-vous à la vie.

Décembre 2014 : vendredi 26, samedi 27, dimanche 28

Janvier 2015 : samedi 24, dimanche 25

Février 2015 : vendredi 20, samedi 21, dimanche 22

Mars 2015 : vendredi 20 (Journée mondiale du conte), samedi 21, dimanche 22

Concert

Auditorium du Palais Lumière 16 € / 13 € (tarif réduit)

Inclus une visite de l'exposition - Billetterie à l'accueil des expositions

Spectacle musical : flûtes, piano et dispositif électronique

Dimanche 11 janvier à 17h

Programme :

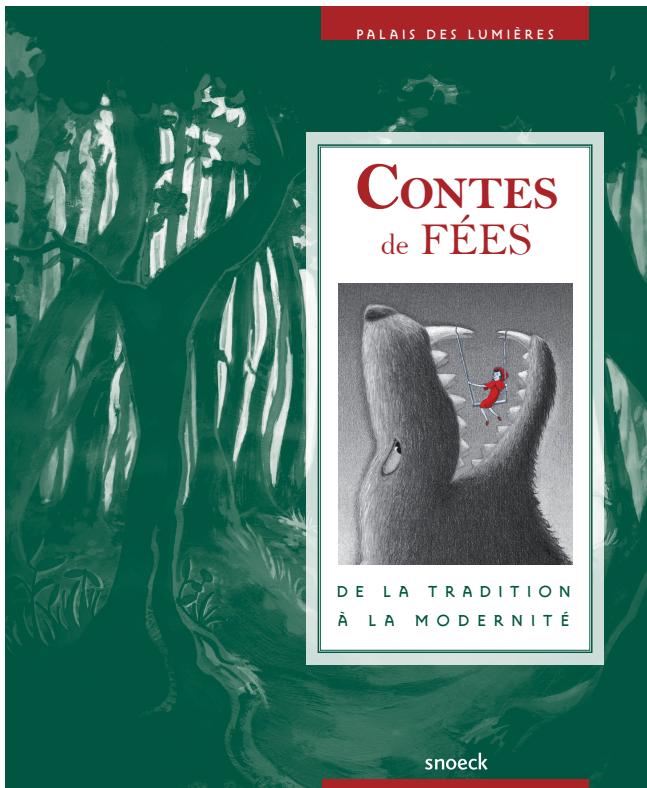
- Interlude extrait de Casse-Noisette, Tchaikovsky
- Prélude à l'après-midi d'un faune, Debussy
- Interlude extrait de la Flûte enchantée, Mozart
- La petite marchande d'allumettes, d'après un conte de Andersen, Jünger
- Interlude extrait de Ma Mère l'Oye, Ravel
- Marchenbilder op 113 (« Contes de fées »), Schumann

Musiciens : Fabrice Jünger, flûtes et électronique / Emilie Couturier, piano

Renseignements et réservation au 04 50 83 10 19. Il est précisé que lors des ateliers, une médiatrice accompagne le groupe au cours de sa visite dans l'exposition.

Le catalogue

Un catalogue de 200 pages accompagne l'exposition.



Coédition : Éditions Snoeck / Palais Lumière, Ville d'Évian

Format : 24,5 x 30 cm

Pages : 184

Illustrations : 240 photos

Edition reliée (couverture rigide)

Prix de vente public : 35 €

Contacts :

Molenstraat 152

B-8501 Heule

T +32 (0)56 36 35 35

F +32 (0)56 35 79 04

<http://www.snoeckpublishers.be>

Planche contact



Jean-Antoine Laurent, *Peau d'Ane*, 1819

Huile sur toile, 55 x 46 cm
Collection Bourg-en-Bresse,
musée du monastère royal de
Brou © Hugo Maertens



Jean Claverie, *La Forêt*, 2010-2012
Technique mixte sur papier, 38 x 58 cm
Collection Catherine et Didier Mas © Jean Claverie



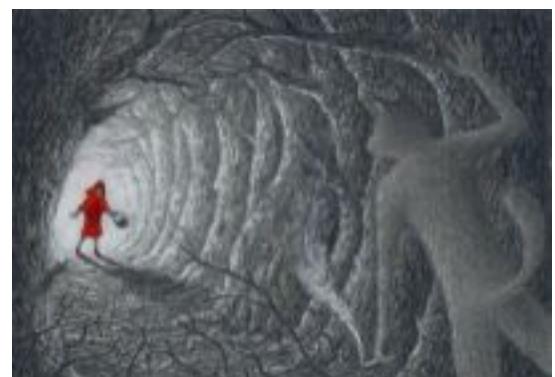
Miss Clara, *Une robe couleur du soleil*, 2014
Sculpture papier, hauteur 80 cm
Collection de l'artiste © Miss Clara - Photo
Dieter Krehbiel



Arthur Rackham, *Red Riding Hood*, 1902
Affiche lithographique,
74 x 50 cm
Collection Paris,
Bibliothèque Forney
© Bibliothèque Forney /
Roger-Viollet



Georges Méliès, *Le Petit chaperon rouge, Chaumières de Mère grand (5e tableau)*, 1930
Lavis d'encre et encre sur papier, 19,2 x 26,8 cm
Collection Cinémathèque française
© Georges Méliès 1901



Antoine Doré, *Les Bois*, 2012
Graphite, pastel et aquarelle sur papier teinté,
21x 30 cm
Collection de l'artiste © Antoine Doré



Gustave Doré, *L'Ogre*, 1867
Gravure sur bois, 19,2 x 24,1 cm
Collection MAMCS © photo Musées de Strasbourg



Pauline Amelin, *Retour à la maison*, 2013
Acrylique et gouache, 24 x 34 cm
Collection de l'artiste © Pauline Amelin



Barbe-bleue, Christian-Jaque,
Affiche japonaise, 1951
Impression offset, 72 x 51 cm
Collection Cinémathèque
française, fonds Femis
© Droits réservés



Georges Wakhevitch, *Prison de Barbe-bleue*, Maquette de décor, *Barbe-bleue* de Christian-Jaque, 1951
Gouache sur papier, 67 x 86 cm
Collection Cinémathèque française
© Georges Wakhevitch



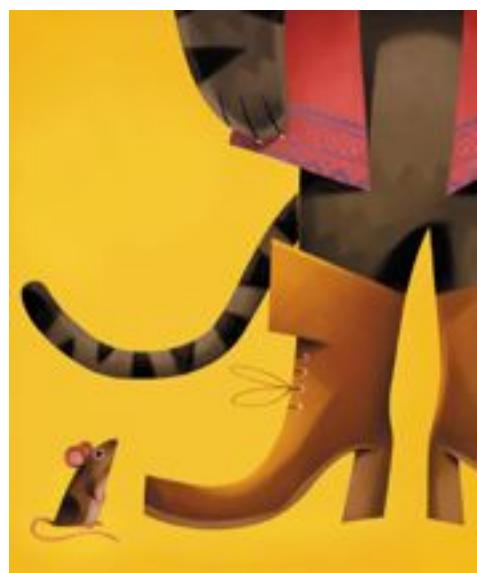
Laura Csajagi, *Le Château*, 2013
Impression sur plexiglas, 40 x 60 cm
© Laura Csajagi



Léon Gischia, *Les Laines du chat botté*,
1934
Affiche lithographique, 120 x 160 cm
Collection Bibliothèque Forney, Ville de
Paris © Cliché Parisienne de
photographie © ADAGP, Paris 2014



Chiara Arsego, *Le Chat Botté offre son cadeau au roi*, 2013
Encres et acryliques, 22,6 x 32,3 cm
Collection de l'artiste © Chiara Arsego



Raphael Gauthey, *Le Chat botté*, 2013
Tirage numérique, 31,5 x 26 cm
Collection de l'artiste © Raphael Gauthey



David Sala, *La Mort de la Bête*, 2014
Huile sur papier, 32 x 58 cm
Collection de l'artiste © David Sala



Olivier Fabre et Pascale Duchénoy, *Les Gants de la bête*, 2013
Gants en agneau plongé de Millau, doublé de soie et brodés à la
main au fil d'or avec des éclats percés de Swarovski
© Crédit photo Jeremy Zenou pour l'atelier Mai 98



Rebecca Dautremer, *Alice au pays des merveilles*, 2010
Gouache marouflée sur médium, 49 x 75 cm
Collection de l'artiste © Nez brouillé



François Amoretti, *Le Rêve s'écroule*, 2010
Plume et aquarelle, 50 x 32,5 cm
© François Amoretti / Editions Soleil



Jean-Denis Malclès, *Cendrillon, Décor pour l'acte dit L'Eté*, 1948
Gouache sur papier, 30 x 44 cm
Collection Madame Jean-Denis Malclès
© Jean-Denis Malclès / Photographie André Boulze
© ADAGP, Paris 2014



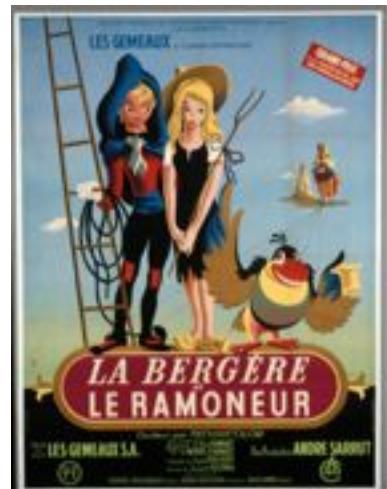
Jules Pascin, Magnifique eau-forte originale en couleurs sur Japon nacré, pour la version moderne et illustrée du conte de Charles Perrault *Cendrillon*, 1929, 46 x 33,7 cm
Collection privée © Musée des lettres et manuscrits - Paris



Claire Degans, *Leurs noces furent célébrées avec magnificence, pour l'ouvrage Blanche-Neige aux éditions Lito*, 2006
Huile sur carton lavis, 42 x 30 cm
Collection de l'artiste @ Steven Morlier



Sophie Lebot, *La Pomme*, 2012
Image numérique, 40 x 30 cm
Collection de l'artiste © Sophie Lebot



Henri Cerruti, *La Bergère et le ramoneur*,
Paul Grimault, 1948,
Affiche de film, 157 x 118 cm
Collection Cinémathèque française
© Henri Cerruti



Karine Diot, *La Petite Fille aux allumettes*, 2014
Sculpture papier, 43 x 19 x 32 cm
Collection de l'artiste © Anemya-Photos-Créations 2014



Katia Bourdarel, *L'expérience verticale*, 2006
Bois et vidéo-projection sonore, dimensions variables
© Katia Bourdarel / Courtesy Galerie Eva Hober, Paris



Guillaume Baychelier, *Je ne sortirai plus de cette forêt*, 2014
Installation vidéo
Collection de l'artiste © Guillaume Baychelier



Jim Dine, *Two Thieves, One Liar*, 2006
Bois calciné et bois peint, 190 x 231 x 122 cm
Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris & Brussels
© Jim Dine © ADAGP, Paris 2014

Informations pratiques

Palais Lumière

quai Albert-Besson - 74500 Evian
+33 4 50 83 15 90 / courrier@ville-evian.fr
www.ville-evian.fr

Horaires d'ouverture :

Le Palais Lumière est ouvert tous les jours de 10h à 19h (lundi : 14h-19h)
Ouvert les jours fériés : le dimanche 5 avril et lundi 6 avril 2015 de 10h à 19h

Tarifs :

10 € / 8 € (tarif réduit, sur présentation de justificatifs : groupes d'au moins 10 personnes, enfants de 10 à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, familles nombreuses, titulaires de la carte loisirs C.E., C.N.A.S., carte abonnement piscine, carte médiathèque, carte M'r'a, hôtels et résidences tourisme partenaires, et CGN).

Tarif réduit pour les entrées et les animations pour les membres des « Amis du Palais Lumière ».

Le billet d'entrée donne droit à une réduction de 30 % sur le prix d'entrée des expositions en cours à la fondation Pierre Gianadda à Martigny.

50 % seront appliqués sur le tarif des entrées sur présentation de la carte de quotient familial.

Gratuit pour les enfants de moins de 10 ans, les groupes scolaires, UDOTSI, Léman sans frontière.

Visites commentées pour les groupes, y compris scolaires, sur réservation : 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée (sauf pour les scolaires).

Visites guidées proposées aux enfants (-10 ans) accompagnés de leurs parents tous les mercredis à 16h.

Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket d'entrée.

Audio-guides français / anglais : 4 €.

Catalogue de l'exposition : 35 €

Office du tourisme d'Evian

Place d'Allinges B.P. 18 - 74501 Evian cedex
Tél. +33 4 50 75 04 26 / +33 4 50 75 61 08
info@evian-tourisme.com
www.evian-tourisme.com

Accès

par la route :

Paris : 580 km par A6 / A40 / N206 / D1005

Lyon : 190 km par A42 / A40 / N206 / D1005

Annecy : 85 km par A41 / N206 / D1005

Genève : 45 km par D1005 / Autoroute par la Suisse : sortie Villeneuve à 25 km

par train :

Gare SNCF d'Évian

Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde

TGV direct Paris-Evian les week-end d'hiver

SNCF Informations-réservations :

Depuis la France : 3635

Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :

Aéroport International de Genève à 50 km

Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00

Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :

Lausanne / Evian tous les jours de l'année

Durée de la traversée : 35 mn

Compagnie Générale de Navigation

Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

Contact presse

Agence Observatoire - www.observatoire.fr

68 rue Pernety, 75014 Paris

Aurélie Cadot : +33 1 43 54 87 71 / aureliecadot@observatoire.fr